

Elena CHIRIAC

Colecția STUDIA DOCTORALIA

Directorul colecției

IPS Prof.univ.dr. Irineu Ion POPA
Director al CSUD - IOSUD
Universitatea din Craiova

COMITETUL ȘTIINȚIFIC

Prof.univ.dr. Bădică Costin, Școala doctorală „Constantin Belea” a Facultății de Automatică Calculatoare și Electronică

Prof.univ.dr. Burlea Șchipoiu Adriana, Școala doctorală de Științe Economice

Prof.univ.dr. Cosmulescu Sina Niculina, Școala doctorală de Ingineria resurselor animale și vegetale

Prof.univ.dr. Damean Sorin Liviu, Școala doctorală de Științe sociale și umaniste

Prof.univ.dr. Dumitru Nicolae, Școala doctorală ”Academician Radu Voinea” a Facultății de Mecanică

Prof.univ.dr. Enache Sorin, Școala doctorală de Inginerie electrică și energetică

Prof.univ.dr. Gautier Laurent, Université de Bourgogne, Dijon, Franța

Lector univ.dr. Matei Andaluza Cristina, Școala doctorală de Științe

Prof.univ.dr. Matei Gheorghe, Școala doctorală de Științe Economice

Prof.univ.dr. Mazilu Mirela Elena, Școala doctorală de Științe

Prof.univ.dr. Micu Sorin, Școala doctorală de Științe

Prof.univ.dr. Mitrea Ion, Școala doctorală de Ingineria resurselor animale și vegetale

Prof.univ.dr. Ocoleanu Ticu Nelu, Școala doctorală de teologie ortodoxă „Sfântul Nicodin”

Prof.univ.dr. Otovescu Dumitru, Școala doctorală de Științe sociale și umaniste

Prof.univ.dr. Olteanu Gabriel, Școala doctorală a Facultății de Drept

Prof.univ.dr. Panea Nicu, Școala doctorală „Alexandru Piru” a Facultății de Litere

Prof.univ.dr. Petre Nicolae, Școala doctorală de Inginerie electrică și energetică

Prof.univ.dr. Răducanu Ruxandra, Școala doctorală a Facultății de Drept

Prof.univ.dr. Selișteanu Dan, Școala doctorală „Constantin Belea” a Facultății de Automatică Calculatoare și Electronică

Prof.univ.dr. Spulbăr Cristi Marcel, Școala doctorală de Științe Economice

Conf.univ.dr. Stan Răzvan, Școala doctorală de Teologie ortodoxă „Sfântul Nicodin”

Prof.univ.dr. Tarniță Daniela, Școala doctorală ”Academician Radu Voinea” a Facultății de Mecanică

Prof.univ.dr. Teodorescu Cristiana-Nicola, Școala doctorală „Alexandru Piru” a Facultății de Litere

Elena CHIRIAC

**LA CULTURE MUSULMANE
DANS LA PROSE DE TAHAR BEN
JELLOUN**



Editura Universitaria
Craiova, 2020

Referenți științifici:

Prof.univ.dr. habil. Simona-Mihaela Modreanu

Prof.univ.dr. habil. Marina Mureșanu

Prof.univ.dr. Elena-Brândușa Steiciuc

Copyright © 2020 Editura Universitaria

Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

CHIRIAC, ELENA

La culture musulmane dans la prose de Tahar Ben Jelloun /

Elena Chiriac. - Craiova: Universitaria, 2020

Conține bibliografie

ISBN 978-606-14-1684-4

82.091

© 2020 by Editura Universitaria

Această carte este protejată prin copyright. Reproducerea integrală sau parțială, multiplicarea prin orice mijloace și sub orice formă, cum ar fi xeroxarea, scanarea, transpunerea în format electronic sau audio, punerea la dispoziția publică, inclusiv prin internet sau prin rețelele de calculatoare, stocarea permanentă sau temporară pe dispozitive sau sisteme cu posibilitatea recuperării informațiilor, cu scop comercial sau gratuit, precum și alte fapte similare săvârșite fără permisiunea scrisă a deținătorului copyrightului reprezintă o încălcare a legislației cu privire la protecția proprietății intelectuale și se pedepsesc penal și/sau civil în conformitate cu legile în vigoare.

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de thèse, Mme le Professeur Elena-Brândușa Steiciuc, pour son soutien de tous les instants et surtout pour sa rigueur pendant cette recherche.

Mes pensées et ma reconnaissance se dirigent aussi vers le jury de suivi du doctorat, formé par Madame Albumița-Muguraș Constantinescu, Madame Cristina Drahta et Monsieur Mircea A. Diaconu, dont la constante attention à mon travail et les conseils m'ont beaucoup aidée.

Toute ma gratitude aux membres du jury de soutenance - Madame Marina Mureșanu et Madame Simona Modreanu de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași - pour avoir accepté d'en faire partie et pour leurs conseils à l'occasion de divers congrès francophones.

Je remercie également les responsables du projet POSDRU/159/1.5/132406, grâce auquel j'ai bénéficié d'une bourse pendant les deux dernières années de recherche.

Plus particulièrement, je veux remercier ma mère pour ses encouragements permanents sans lesquels je n'aurais pas achevé ce grand projet.

INTRODUCTION

Écrivain représentatif de l'espace maghrébin, mais ayant vécu une grande partie de sa vie en France, Tahar Ben Jelloun se situe parmi les plus appréciés auteurs d'expression française. Son œuvre, complexe et multiforme, comprend presque tous les genres littéraires (poésie, roman, nouvelle, essai) et lui a valu de nombreux prix littéraires.

Son écriture se fait remarquer par une grande complexité narrative, thématique et symbolique et son discours est imprégné par la culture musulmane dont il est issu. Presque toute l'œuvre de Tahar Ben Jelloun a comme noyau la société islamique traditionnelle dans laquelle ses héros vivent. C'est en relation à cette culture qu'est l'islam - ensemble de biens spirituels et de biens matériels - que les personnages se définissent. Le fil directeur de notre démarche est lié à l'idée que l'œuvre benjellounienne porte les marques de la culture musulmane, souvent influencée par le contact avec la modernité apportée par le colonisateur européen. C'est pourquoi nous allons aborder la problématique de la culture d'origine dans la prose de Tahar Ben Jelloun et analyser les formes sous lesquelles elle est présente dans l'univers romanesque benjellounien.

Il faut, premièrement, délimiter le concept de culture pour pouvoir inclure dans l'univers de celui-ci les divers aspects provenant du corpus sélectionné. Le dictionnaire *Le Petit Robert* donne une définition minimale de ce que représente la culture pour un peuple : « ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation, une nation »¹.

L'UNESCO, dont l'une des missions est de sauvegarder le patrimoine culturel mondial, identifie plusieurs caractéristiques de la culture :

La culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.²

¹ *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, SEJER, 2007, p.602.

² http://portal.unesco.org/fr/ev.php-URL_ID=13179&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html, page consultée le 07 septembre 2015.

Dans l'introduction à l'ouvrage de Marcel Mauss *Sociologie et anthropologie*, Claude Lévi-Strauss donne une autre définition de la culture mettant l'accent sur le fait qu'elle est avant tout un élément prioritaire dans l'évolution de l'humanité :

Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques au premier rang desquels se placent le langage, les règles matrimoniales, les rapports économiques, l'art, la science, la religion. Tous ces systèmes visent à exprimer certains aspects de la réalité physique et de la réalité sociale, et plus encore, les relations que ces deux types de réalité entretiennent entre eux et que les systèmes symboliques eux-mêmes entretiennent les uns avec les autres. Qu'ils n'y puissent jamais parvenir de façon intégralement satisfaisante, et surtout équivalente, résulte d'abord des conditions de fonctionnement propres à chaque système : ils restent toujours incommensurables ; et ensuite, de ce que l'histoire introduit dans ces systèmes des éléments allogènes, détermine des glissements d'une société vers une autre, et des inégalités dans le rythme relatif d'évolution de chaque système particulier.³

L'ethnologue français Michel Leiris souligne, pour sa part, la dimension dynamique de la culture conçue en tant qu'héritage social :

Si la vie d'une communauté nationale s'exprime par sa culture (au sens large du terme) et si la culture ainsi conçue se définit à chaque moment de son évolution comme l'héritage social à partir duquel (le reprenant, le modifiant, y ajoutant des éléments nouveaux acquis par voie d'invention ou d'emprunt et rejetant, à l'inverse, une part plus ou moins grande de ses éléments traditionnels) chaque génération montante organise ses conduites et prépare une base de départ pour la génération suivante [...] il est entendu qu'une culture, quelle qu'elle soit, loin d'être donnée une fois pour toutes, apparaît sujette à des transformations auxquelles les divers groupes dont se compose la société qu'elle caractérise contribuent dans la mesure exacte où ils y sont intégrés et se trouvent, par conséquent, à même d'exercer leur influence.⁴

Chez Tahar Ben Jelloun, la culture musulmane est un principe dirigeant dont les formes de manifestation caractérisent l'existence et le comportement de beaucoup de ses personnages.

Essayons maintenant de définir le pilier central de la culture musulmane, l'islam. Le mot « islam » dérive du vocable arabe « aslama » qui signifie « se soumettre », « s'offrir à Dieu ». Partant de cette signification,

³ Claude Lévi-Strauss, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », in Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, pp.17-18, http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/0_introduction/intro_socio_et_anthropo.pdf, page consultée le 15 septembre 2015.

⁴ Michel Leiris, *Contact de civilisations en Martinique et en Guadeloupe*, p. 9, http://classiques.uqac.ca/contemporains/leiris_michel/contacts_civilisations_martinique/leiris_contacts_de_civilisations.pdf, page consultée le 15 septembre 2015.

les musulmans peuvent être considérés, selon Giovanni Filoramo, « les offerts à Dieu »⁵. Le vocable contient aussi le mot « salam » renforçant l'idée de « paix ». Mettant l'accent sur la soumission et le pacifisme que prêche la religion islamique, dans son essai dédié aux enfants, Tahar Ben Jelloun tente une définition pédagogique de l'islam :

L'islam, c'est la soumission de l'homme à la paix, la soumission à un Dieu unique, un Dieu à qui on doit obéissance, fidélité et loyauté.⁶

Dans son étude *Introducere în islam*, Nadia Anghelescu considère que l'islam est non seulement une religion, mais aussi un cadre législatif unique, des structures politiques adéquates, des traditions sociales et morales spécifiques.⁷ Ce point de vue est également soutenu par l'islamologue français Dominique Sourdel dans son ouvrage *L'islam* et par le théologien italien Giovanni Filoramo dans son traité sur les religions. La définition de l'orientaliste français limite l'islam dans l'espace et dans le temps, mettant en évidence les caractères monothéiste, civilisateur et unitaire :

Le mot *Islam*, au sens propre attitude religieuse de soumission à Dieu, caractérise la révélation monothéiste prêchée par Mahomet en Arabie au VII^e siècle, et répandue au cours des temps sur toute la partie des terres habitées. Il s'applique aussi à *la communauté* formée par les adeptes de cette foi, et à *la civilisation* qui en est issue.⁸

Giovanni Filoramo voit dans la culture islamique « un système complet de vie »⁹. Elle implique une croyance religieuse ayant des pratiques rituelles précises, un ordre social imposant des règles familiales, une législation civile et pénale, des règles visant l'alimentation, les vêtements, l'hygiène. De ce point de vue, l'islam est conçu comme une civilisation complète et complexe dont les gens et les institutions devraient toujours suivre la volonté divine.

La naissance de l'islam est due aux conditions propices de vie et aux nouvelles modalités de penser et d'agir. Certains spécialistes (dont particulièrement Philippe Gaudin) considèrent l'apparition de la nouvelle

⁵ Cf. Giovanni Filoramo (coord.), *Istoria religiilor, vol.III, Religiile dualiste. Islamul*, traducere de Hanibal Stănciulescu, Iași, Polirom, 2009, p.129.

⁶ Tahar Ben Jelloun, *L'islam expliqué aux enfants*, Paris, Seuil, 2002, p.23.

⁷ Cf. Nadia Anghelescu, *Introducere în islam*, București, Editura Enciclopedică, 1993, p.15.

⁸ Dominique Sourdel, *L'islam*, Paris, PUF, 1992, p.5.

⁹ Cf. Giovanni Filoramo (coord.), *Manual de istorie a religiilor*, traducere de Mihai Elin, București, Humanitas, 2003, p.209.

religion comme une « réaction nécessaire »¹⁰ à des conditions dont la péninsule arabe (*al jazira*) disposait au VII^{ème} siècle. Le premier facteur qui facilite ce changement est le commerce que les Arabes faisaient entre les régions et les continents. Dans la péninsule arabe il y avait les sédentaires qui vivaient dans une cité telle la Mecque et les nomades qui assuraient les échanges de marchandises. La tribu la plus importante qui s'occupait de la médiation commerciale était la tribu Qurayshite douée d'un prestige religieux, détentrice d'un grand pouvoir dû à sa fortune et à sa cavalerie et gardienne de la sécurité des chemins parcourus par les caravanes. À côté de cette tribu, la tribu Hachémite détenait les clés de la Kaaba où s'officiait le culte associationniste (*shirk* - la croyance dans les idoles). Les deux tribus vivaient dans la grande cité marchande - la Mecque.

Dans *Histoire des Arabes*, Dominique Sourdel tente de savoir à quelle époque les Arabes commencent à avoir la conscience de former un seul peuple, la conscience de leur propre identité. La réponse n'est pas du tout stricte, car il s'agit d'un « sentiment confus d'une même origine, exprimé dans des légendes de caractère généalogique, (qui) unissait alors leurs divers groupes [...] ». ¹¹ Sourdel avance l'idée que le terme de « péninsule des Arabes » vise une certaine réalité qui sera mettre en évidence tout au long des siècles à venir et que cette réalité repose sur « un sentiment, commun chez ses habitants, d'appartenir à un même ensemble linguistique et ethnique de caractère sémitique ». ¹²

Finalement ce *sentiment confus*, dont parle Sourdel, reçoit un rôle essentiel dans l'apparition de la nouvelle religion. André Miquel explique, dans *L'islam et sa civilisation VII^e-XX^e siècle*, le contexte qui a favorisé la manifestation de l'islam. L'historien français constate que l'existence des villes telle la Mecque, l'activité marchande de l'aristocratie mecquoise (source de grands profits et des tensions conflictuelles), les influences étrangères qui préparent les esprits pour les nouveaux thèmes religieux,

¹⁰ Cf. Philippe Gaudin (coord.), *Marile religii: iudaismul, creștinismul, islamismul, hinduismul și budismul*, traducere de Sanda Aronescu, București, Editura Orizonturi, 1995, p.128.

¹¹ Dominique Sourdel, *Histoire des Arabes*, Paris, PUF, 2002, p.18.

¹² *Idem*.

l'isolation et le déclin de l'Arabie du Sud favorisent l'instauration des mentalités communes et la naissance d'une nouvelle religion.¹³

La religion et, implicitement, la culture islamique est inévitablement associée à celui qui a reçu les mots du Dieu, le Prophète ou le Bien-aimé, Mohammed. Né en 570 à la Mecque dans une famille pauvre du clan Hachémite, une branche de la puissante tribu Qurayshite, il est orphelin à six ans ; par la suite, il est confié à son grand-père maternel, Abd-al-Muttalib, et après la mort de celui-ci à son oncle, Abu Talib, qui prend soin de son neveu et s'occupe de son éducation. L'adolescent commence à s'imposer dans le clan et à gagner un grand prestige grâce à son honnêteté, à sa justesse et à sa bienséance. C'est pour cette raison qu'il reçoit le nom de «al-Amin ou l'honnête»¹⁴ et à vingt-cinq ans devient l'époux de la riche veuve Khadîja dont il gère les affaires. Le jeune homme est habitué à surveiller les caravanes et, grâce à cette activité marchande, il a de fortes liaisons avec les chrétiens et les hébreux. Certains *hadiths*¹⁵ affirment que ceux-ci auraient eu une grande influence dans l'organisation de la nouvelle religion. À quarante ans, Mohammed a sa première révélation. Pendant cette période, le messager du Dieu (*rasul Allah*) ou le Prophète (*an-nabyy*) connaît de longs moments de contemplation et d'isolation spirituelle (*tahannut*) ce qu'il était tout à fait étranger au polythéisme arabe¹⁶ vu comme un état d'ignorance (*djahiliyya*).

La révélation prêchait l'égalité entre les musulmans, l'abolition de l'esclavage, la venue proche du Jugement Dernier - une nouveauté pour les Arabes -, proclamait que le but de la vie n'est pas de s'enrichir, d'amasser des fortunes pour son propre confort, mais plutôt de se soumettre à un seul Dieu, Allah, et de respecter ses commandements. Les premiers adeptes de cette religion sont les gens pauvres, les bédouins et les esclaves, car l'idée d'égalité devant le Dieu donnait de l'espoir et ouvrait un nouvel horizon.

¹³ Cf. André Miquel, *Islamul și civilizația sa din secolul al VII-lea până în secolul al XX-lea*, traducere de Gloria Dorothea Ceacalopol și Radu Florescu, vol. I, București, Editura Meridiane, 1994, p.53.

¹⁴ Cf. Philippe Gaudin, *op.cit.*, p.138.

¹⁵ « Récit », plus particulièrement « parole » attribuée à Muhammad - L'ensemble de ces Traditions, les « sentences » transmises par les **Compagnons**, a fait l'objet de recueils établis à partir du début du VIII siècle. [...] Le texte ou **matn** d'un hadith est toujours précédé de la « chaîne des transmetteurs », appelée **isnâd**, qui le rend plus ou moins valable ». - Dominique Sourdel, Janine Sourdel-Thomine, *Vocabulaire de l'islam*, sixième édition, Paris, PUF, 2008, p.42.

¹⁶ Cf. Mircea Eliade, *Istoria credințelor și ideilor religioase*, vol.III, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1988, p.70.

L'aristocratie mecquoise ne voit pas d'un bon œil ce nouvel ordre et décide de réagir en préparant l'assassinat de Mohammed. Lors d'une nuit de l'année 622, il est obligé de s'enfuir avec Abu Bakr et Ali à Médine où se trouvent tous ses adeptes. Le voyage de Mecque à Médine accompli par Mohammed représente un pas décisif pour l'islam. C'est l'acte appelé *hégire* ou « l'émigration », « sécession »¹⁷, « l'expatriation »¹⁸ qui marque le début de l'ère musulmane et représente un point de repère pour le calendrier musulman. À Médine, le Prophète précise les pratiques rituelles comme le jeûne, la prière, l'aumône, le pèlerinage et réalise la fusion de ses adeptes : « les expatriés » de la Mecque (*Mohajiroun*) et « les soutiens » ou « les auxiliaires », les habitants de Médine qui ont adhéré à la nouvelle religion (*Ançar*)¹⁹ créant les fondements de l'état théocratique islamique. La nouvelle communauté (*umma*) issue des collaborations avec les gens de Médine est diverse de la société païenne formée des tribus. Cependant, elle ne réussit pas à éliminer totalement les traditions antérieures, ni à éviter le syncrétisme qui la marquera de plus en plus, mais elle agit comme une tribu unie, une supra-tribu²⁰ comme la conçoit Paul Bruszanowski selon lequel la nouvelle communauté a toutefois gardé quelques caractéristiques tribales : la protection des membres contre les attaques extérieures et la loi de talion²¹.

Le long de notre thèse, nous allons mettre en lumière d'autres aspects importants qui définissent la culture musulmane, ses pratiques, ses « piliers », tels qu'ils apparaissent dans le corpus benjellounien.

Dans notre analyse, nous allons nous appuyer sur les méthodes critiques qui visent la reprise de certains thèmes et images qui convergent autour du grand thème de l'islam. Les études culturelles portant sur la troisième religion révélée du monde (Mircea Eliade, Nadia Anghelescu, Malek Chebel, Anemarie Schimmel, Fatima Mermissi, Marc Gontard, etc.) vont s'avérer

¹⁷ Cf. Giovanni Filoramo, *op.cit.*, 128.

¹⁸ Dominique Sourdel, *L'islam*, p. 13.

¹⁹ Cf. Nadia Anghelescu, *Identitatea arabă: istorie, limbă, cultură*, Iași, Polirom, 2009, p.26.

²⁰ Cf. Paul Bruszanowski, *Religie și stat în islam : de la teocrația medineză instituită de Muhammad la Frăția musulmană din perioada interbelică*, București, Herald, 2009, p.39.

²¹ « Loi illustrée par la formule biblique « œil pour œil, dent pour dent », (*Exode*, XXI, 23-25, *Lévi.*, XXIV, 19-20, *Deut.*, XIX, 21) et qui prévoit pour le coupable un châtement identique à l'offense commise, châtement qui fut très tôt remplacé par une compensation pécuniaire proportionnelle au dommage infligé. » - Centre Nationale de Ressources Textuelles et Lexicales, <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/talion>, page consultée le 02 octobre 2015.

d'une réelle utilité dans notre démarche, tout comme les études portant sur la situation coloniale et postcoloniale (Jacques Noiray, Jean-Marc Mourra, Yves Clavaron, Charles Bonn, Nadjib Redouane, etc.) Nous allons suivre également la voie de la critique thématique illustrée par de noms comme Jean-Pierre Richard et Gaston Bachelard. En dehors de ces méthodes nous allons faire recours à la riche exégèse benjellounienne de l'espace européen, nord-américain et maghrébin.

Le sujet que nous traitons - la culture musulmane dans la prose de Tahar Ben Jelloun - se prête à une structuration en trois chapitres. À travers cette disposition des résultats de notre recherche, nous nous donnons pour tâche de démontrer que la culture musulmane est omniprésente dans ce que nous considérons comme axes thématiques majeurs de son œuvre : la femme ; la ville ; l'exil.

Nous allons nous focaliser, tout d'abord, sur le statut de la femme dans la société musulmane traditionnelle que nous allons analyser dans le premier chapitre de notre thèse. Structurée en trois sous-chapitres, cette première partie se propose de s'appuyer sur des bases anthropologiques pour analyser la femme benjellounienne dans trois hypostases : son évolution depuis la naissance jusqu'à la mort et les divers rituels et pratiques engendrés par les étapes que la femme parcourt ; le rapport de la femme avec l'homme en islam et la soumission totale que cette culture impose à ses filles devant le « maître » ; l'identité de la femme musulmane envisagée à travers son corps et les pratiques érotiques spécifiques.

Nous allons nous arrêter sur les rites de passage qui, chaque fois qu'un niveau est affranchi, agrègent la fille à une nouvelle communauté (des adolescentes, des mariées et des mères).

Dans le deuxième sous-chapitre, nous allons aborder la relation problématique entre l'homme et la femme en islam qui implique une soumission totale de la part de la dernière.

L'érotologie musulmane, telle qu'elle est envisagée dans le corpus benjellounien, sera analysée dans le dernier sous-chapitre où nous nous pencherons surtout sur l'importance du hammam et du voile en islam. Une petite partie de ce sous-chapitre nous allons la dédier à l'androgynie, une forme ambiguë du corps spécifique à un personnage benjellounien

emblématique, Ahmed/Zahra protagoniste du diptyque romanesque *L'Enfant de sable. La Nuit sacrée*.

Le chapitre suivant de notre thèse portera sur la ville musulmane (spécialement marocaine) telle qu'elle est présentée par Tahar Ben Jelloun, comme espace privilégié des manifestations et des formes de l'islam. Les deux sections de ce chapitre proposent une incursion dans deux villes que l'auteur marocain conçoit en opposition. L'image de la ville de Fès est celle de la ville de Tanger se construisent autour de deux grands thèmes : la fidélité et la tradition. La ville de Fès est perçue comme un joyau de la culture traditionnelle musulmane. Située géographiquement à l'intérieur du continent africain, Fès est un « coffre » qui sauvegarde tout les symboles et les rituels de la culture islamique. Les influences occidentales se heurtent à cet espace, sans réussir à le pénétrer. C'est pour cette raison que les habitants de cette ville regardent avec mépris et dégoût tout ce qui ne leur appartient pas. De ce point de vue, l'adjectif *fassi* à une double valeur : il renvoie à la ville de Fès, mais aussi aux racines culturelles qu'aucune ville marocaine n'a mieux sauvegardées. Fès est, maintes fois, associée à la mère qui protège son enfant au risque de l'étouffer.

Tanger est le symbole de la trahison, car elle est ouverte, par son positionnement géographique, à l'Occident. En fait, elle est un pont entre deux continents, mais aussi entre deux cultures, car ses habitants vivent dans un mélange culturel d'où découle leur identité métisse. À propos de cette dualité de la ville africaine, Justin K. Bisanswa affirme qu'elle est « un *melting pot* de civilisations, mais aussi un catalyseur de toutes les désillusions. »²²

L'espace de la ville influence les personnages benjellouniens de telle manière que, des fois, ils se confondent à celle-ci. Les images de la ville fassie et de celle tangéroise prennent la forme d'un corps féminin dont la description rappelle la tradition islamique. Les deux villes, l'une symbole de la tradition, l'autre symbole de la modernité donnent la préoccupation de Tahar Ben Jelloun pour l'interculturel.

²² Justin K. Bisanswa, « Dire et lire l'exil dans la littérature africaine », in *Tangence*, no. 71, 2003, p.30, <http://id.erudit.org/iderudit/008549ar>, page consultée le 11 août 2015.

Nous nous pencherons dans le troisième chapitre de notre thèse sur la relation qui se crée entre la culture musulmane et le personnage qui vit en exil. Structuré en deux parties - l'exil social et l'exil culturel - ce chapitre nous permettra d'analyser de quelle manière la culture d'origine est respectée/pratiquée (ou non) dans le pays d'adoption. Nous allons voir que la première génération des exilés est plus attachée à sa culture que la deuxième génération, qui considère les pratiques musulmanes comme des « rituels folkloriques ». Le rapport direct que l'ancienne génération a longtemps entretenu avec l'islam influence différemment le comportement des personnages benjellouniens dans la société d'accueil. Ils gardent encore vives les pratiques, tandis que leurs enfants ne perçoivent pas la valeur symbolique dont elles sont chargées.

Nous avons l'intention de démontrer tout au long de notre thèse que, dans la prose de Tahar Ben Jelloun, la culture musulmane est un principe coagulant autour duquel gravite toute la trame narrative. Les diverses manifestations de celle-ci, que nous avons identifiées dans le corpus sélectionné, sont des arguments pour notre affirmation.

Il faut maintenant nous pencher sur la biobibliographie de Tahar Ben Jelloun, qui est non seulement l'un des écrivains les plus représentatifs de l'espace géographique du Maghreb francophone, mais aussi l'un des plus appréciés auteurs d'expression française.

Né à Fès en 1944, Tahar Ben Jelloun fait ses études au Maroc et suit l'école coranique comme tous les enfants à son âge. L'année 1971 le trouve dans une grande impasse : l'arabisation de l'enseignement. C'est pour cette raison qu'il décide de quitter son pays natal pour gagner la France. Sur le territoire français, Tahar Ben Jelloun attire l'attention du quotidien *Le Monde* où il publie ses premières créations : l'article *Techniques d'un viol* et le recueil de poésie *Cicatrices de soleil*. L'entrée dans le monde littéraire se fait par l'intermédiaire du roman *Harrouda* (1973) qui ouvre le chemin vers une création littéraire composée de romans, d'essais, de recueils, de poèmes recouvrant des thèmes issus de problèmes quotidiens.

En 1987, le roman *La Nuit sacrée* lui vaut le Prix Goncourt. Pourtant celui-ci n'est pas le seul travail récompensé ; les romans *Moha le fou*, *Moha le sage* (1978), *Les Yeux baissés* (1991), *L'Homme rompu* (1994), *Cette*

aveuglante absence de lumière (2001) et la poésie ont reçu divers prix. Les plus récentes parutions de cet écrivain prolifique sont le roman *Le Bonheur conjugal* (2012), le recueil de poèmes *Au seuil du paradis* (2012), le récit *Ablation* (2014), le roman *La Punition* (2018) et le roman *L'Insomnie* (2019).

S'il s'agit de caractériser le style de l'écriture benjellounienne, il est bien difficile de le résumer dans un seul mot, car l'univers benjellounien mêle, à merveille, le lyrisme à la sagesse musulmane et aux techniques du conte arabe. À propos de la technique d'écriture agréée par Tahar Ben Jelloun, May Farouk affirme : « sur le plan formel, le conte est, pour Ben Jelloun, un modèle d'écriture qui cultive une technique d'emboîtement narratif ; un récit sert de *cadre*, de lien ou de prétexte à une multitude de récits enchâssés »²³.

Par la suite, nous allons faire une incursion dans l'univers romanesque de Tahar Ben Jelloun, l'un des plus connus auteurs de l'espace maghrébin, mais aussi l'un des plus engagés dans la vie de ses compatriotes (marocains et français). Il se penche sur les questions actuelles²⁴ portant sur les immigrés maghrébins, le terrorisme, le voile, etc. dans différents articles que nous allons utiliser dans notre thèse.

Le premier roman, *Harrouda* (1973), englobe tous les thèmes littéraires (la colonisation, l'immigration, le statut de la femme, la sexualité, etc.) que Tahar Ben Jelloun illustrera avec force dans ses futurs romans. « Métaphore de l'errance textuelle »²⁵, comme le soutient Allaeddine Ben Abdallah, *Harrouda*, s'inscrit dans la lignée de la dualité, étant à la fois maîtresse et esclave, prostituée et mère, protectrice et protégée. Image de toutes les femmes musulmanes, *Harrouda* est intimement liée au destin de deux villes : Fès, perle de la tradition musulmane et Tanger, symbole de la débauche. Le récit fragmenté mêlé à la poésie et au rêve entretient une note de mystère qui capte et bouleverse le lecteur.

La Réclusion solitaire, roman paru en 1976, ouvre le chemin des romans de l'immigration considérée par Vladimire Siline comme « un mal de

²³ May Farouk, *Tahar Ben Jelloun. Étude des enjeux réflexifs dans l'œuvre*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 131.

²⁴ <http://www.taharbenjelloun.org/> est le site officiel où tous les articles de Tahar Ben Jelloun sont mis à jour.

²⁵ Allaeddine Ben Abdallah, « Énoncé de l'errance et errance de l'énonciation dans *Harrouda* de Tahar Ben Jelloun », in *Equinoxes*, issue 10, automne/hiver, 2007-2008, http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/journal/Issue%2010/eqx10_ben-abdallah.html, page consultée le 15 septembre 2015.

la société nationale »²⁶. Le protagoniste Moha se voit obligé de quitter son pays natal pour aller trouver un travail en France. Là, il affronte l'indifférence d'une société qui ne le perçoit qu'en tant que bête de somme. Son intégration souffre des ralentis, car Moha, dont la culture est différente de celle du pays d'accueil, a du mal à s'adapter. L'arrachement du pays d'origine, les désillusions qu'il affronte l'isolent dans la chambre dont la ressemblance à la malle est symbolique. C'est à travers ce personnage que Tahar Ben Jelloun parle des problèmes plutôt psychologiques des immigrés qui vivent leur séjour sur le nouveau territoire de l'exil.

Par le roman *Moha le fou, Moha le sage* (1978), Tahar Ben Jelloun, donnant la parole à Jacques Madelain, « avive la colère dénonciatrice contre ceux qui fondent leur réussite sur un pouvoir justifié par une religion-alibi et sur une religion tempérée par la jouissance du pouvoir »²⁷. Moha est emprisonné pour la seule raison - incertaine - de porter atteinte à la sûreté de l'État. En prison il est torturé afin de reconnaître ses actes (qu'il n'a pas commis). Pour échapper à la douleur qui lui est infligée par les différentes façons de torture, Moha recourt à une astuce : la remémoration des événements importants de sa vie. À travers cette rétrospective, Moha met en discussion le statut de la femme musulmane et, surtout, celui de la femme-esclave, les problèmes des immigrés, son rôle dans le roman étant semblable au bouffon du roi qui peut tout dire. Voix de la vérité, Moha surpasse la souffrance corporelle pour avouer des aspects inimaginables de la société dans laquelle il vit.

Avec le roman *La Prière de l'absent* (1981), l'auteur marocain entre dans le système symbolique de la culture musulmane « en exaltant la dérive et les béances de l'imaginaire »²⁸ selon les observations de Rachida Saigh-Bousta. Le titre à valeur symbolique renvoie à l'Hégire, début de l'ère musulmane. Poursuivis par la tribu des Quraychites, l'aristocratie mecquoise

²⁶ Vladimir Siline, « Tradition et identité nationale des littératures du Maghreb », in *Le Maghreb Littéraire*, Vol. VII, no.13, La Source, Toronto, 2003, p. 27.

²⁷ Jacques Madelain, *L'errance et l'itinéraire. Lecture du roman maghrébin de la langue française*, Paris, Sindbad, 1983, p. 48.

²⁸ Rachida Saigh-Bousta, « Défi et quête de la dualité : Moi-L'Autre », in *La Traversée du français dans les signes littéraires marocains*, textes réunis et publiés par Yvette Bénayoun-Szmidt, Hédi Bouraoui, Najib Redouane, La Source, Toronto, 1996, p. 81.

qui refuse les principes de l'islam, les Mohajirouns²⁹ s'enfuient en Abyssinie où Négus, le souverain, leur offre abri et protection. À la mort de ce roi, le prophète Mohamed prie sur le disparu. On dit que cette prière n'a été accomplie par Mohamed qu'une seule fois et c'était pour Négus. Grâce à son aide, Mohamed a pu continuer de prêcher le message de la nouvelle religion³⁰. Le roman est aussi un hommage au cheik Ma-al-Aynayn, le chef de la résistance fassie contre les troupes françaises. Trois personnages - Yamma, Sindibad et Bobby - ont une mission à accomplir ; ils doivent guider un nouveau-né à la source de la tradition, car Fès, la ville responsable de la sauvegarde de la tradition, est assiégée par les Français. C'est pour cette raison que l'enfant accompagné par ses trois guides (une prostituée, un amnésique et un fou) traverse le pays marocain.

L'Écrivain public (1983) est une sorte d'*ars poetica* bejellounienne, car le personnage - narrateur, arrivé à la maturité, cueille des histoires, en les consignait tout comme un scribe. L'écrivain public conçoit cette « écriture » comme un processus difficile, car les mots ne viennent jamais tout de suite, ils se laissent attendus. Les phrases doivent être travaillées, ciselées, reformulées pour qu'à la fin le texte prenne forme. Pourtant, ce scribe n'a pas rompu avec la réalité et, des fois, il prête sa plume à ceux qui n'ont pas le droit à la parole (sa mère par exemple). À propos de ce personnage, qu'il a inventé et qui lui ressemble en partie, Tahar Ben Jelloun affirme, dans une interview accordée à l'universitaire québécoise Lise Gauvin, que « son rôle ou son talent consiste à réinventer ces matériaux [les histoires cueillies] et à les recréer autrement par l'imaginaire »³¹.

²⁹ Les Compagnons du Prophète, les « Expatriés » de la Mecque. – Cf. Dominique Sourdel, *Histoire des Arabes*, huitième édition, Paris, PUF, 2002, p.19.

³⁰ Cf., Philippe Gaudin (coord.), *Marile religii : iudaismul, creștinismul, islamismul, hinduismul și budismul*, traducere Sanda Aronescu, București, Editura Orizonturi, 1995, pp.142-143.

³¹ Tahar Ben Jelloun, « L'immense poids de la langue française », in *L'écrivain francophone à la croisée des langues. Entretien*, dir. Lise Gauvin, p.128, https://books.google.ro/books?id=ZdJhN7nPzPsC&pg=PA125&lpg=PA125&dq=1%27%C3%A9crivain+public+tahar+ben+jelloun&source=bl&ots=eLSqm3xYBu&sig=PBTf-rOU4PST2-BTecwi0v08EmE&hl=ro&sa=X&ved=0CEIQ6AEwB_TgKa_hUKEwilq-XD5qvIAhVHqoAKHUdTD54#v=onepage&q=1%C3%A9crivain%20public%20tahar%20ben%20jelloun&f=false, page consultée le 02 octobre 2015.

Le diptyque *L'enfant de sable*³². *La Nuit sacrée*³³ (1985-1987) met en scène un personnage dont l'identité - masculine et féminine - le jette dans un entre-deux. Le personnage benjellounien devient, selon John D. Erickson, « une métaphore privilégiée pour l'auteur postcolonial qui écrit dans une langue d'origine étrangère, qui existe lui aussi sous la menace d'être voilé et nié par le discours d'un autre ». ³⁴

Zahra/Ahmed, né(e) dans une famille de sept filles, est obligé(e) de vivre un destin imposé par son père. Celui-ci, mécontent de ne pas avoir un héritier mâle, fait en sorte que sa dernière fille passe devant la société pour un garçon. C'est ainsi qu'il garde sa fortune, que ses frères attendent de partager. Après la mort du père, la fille tente de récupérer son identité féminine, mais le « dégât » a été déjà fait. Éduquée selon les règles masculines, Zahra ne peut plus s'accommoder au monde féminin qui, de plus, est marqué par l'injustice masculine. Tirillée entre deux mondes différents, Zahra choisit de profiter de sa double identité pour se frayer un nouveau chemin dans la vie.

Avec le récit *Jour de silence à Tanger* (1990) Tahar Ben Jelloun reconstitue l'histoire « d'un vieillard qui meurt à petit feu »³⁵. Enfermé dans sa maison, dont l'état délabré rappelle la vieillesse de son propriétaire, il voyage dans le temps et dans l'espace à l'aide de son journal où il a tout noté.

³² Le titre du roman benjellounien renvoie à l'un des ouvrages de l'écrivain argentin Jorge Luis Borgès, *Le livre de sable* que Tahar Ben Jelloun utilise comme source d'inspiration pour son écriture.

³³ « *La nuit sacrée* » est un titre tout aussi connotatif. Pour les connaisseurs de l'islam, parmi les lecteurs français ou francophones, il suggère bien, en vertu de ses connotèmes /islam/ et – par métonymie/ monde arabe et islamique/, une atmosphère culturelle arabo-musulmane avec peut-être bien des couleurs, des odeurs, des bruits, des curiosités, bref tout ce qui constitue un au-delà purement subjectif par rapport au signifié dénotatif qui se limite, lui, à l'idée de /la vingt-septième nuit de Ramadan, nuit de la "descente" du livre saint de la communauté musulmane/.» - Ridha Bourkhis, *Tahar Ben Jelloun : La poussière d'or et la face masquée*, Paris, L'Harmattan, 1995, p.163.

³⁴ John, D. Erickson, « Femme voilée, récit voilé dans *L'Enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun », in *Carrefour de cultures : mélanges offerts à Jacqueline Leiner*, études réunies par Régis Antoine, Tübingen, G, Narr, 1993, https://books.google.ro/books?id=jbhzs5LhBuEC&pg=PR7&lpg=PR7&dq=John+erickson+femme+voilee&source=bl&ots=9Sm4HtEwbd&sig=N1vu33kQdfBCvRn2OJA_f9U3jKY&hl=ro&sa=X&ei=CTa5VMbhG8qvUbl0gKgK&ved=0CCkQ6AEwAg#v=onepage&q=John%20erickson%20femme%20voilee&f=false, page consultée le 30 janvier 2015.

³⁵ Jean Déjeux, « Les romans de Tahar Ben Jelloun ou " Le territoire de la blessure" », in *Carrefour de cultures : mélanges offerts à Jacqueline Leiner*, études réunies par Régis Antoine, Tübingen, G, Narr, 1993, https://books.google.ro/books?id=jbhzs5LhBuEC&pg=PR7&lpg=PR7&dq=John+erickson+femme+voilee&source=bl&ots=9Sm4HtEwbd&sig=N1vu33kQdfBCvRn2OJA_f9U3jKY&hl=ro&sa=X&ei=CTa5VMbhG8qvUbl0gKgK&ved=0CCkQ6AEwAg#v=onepage&q=John%20erickson%20femme%20voilee&f=false, page consultée le 30 janvier 2015.

Le roman *Les Yeux baissés* (1991) fait partie de la série des romans de l'immigration et il est une sorte de « roman parabolique sur l'immigration féminine marocaine en France »³⁶, selon le propos de Maria Gubińska. À la suite d'une tragédie familiale, une famille marocaine quitte le village natal pour gagner la France. Pour oublier l'événement malheureux qui l'a marquée, Radhia (la protagoniste) s'efforce de s'intégrer dans la nouvelle société qui lui offre une série diversifiée des choix.

L'Homme rompu (1994) est « l'histoire très terre à terre de Mourad »³⁷, un homme gentil et honnête, se tenant le plus loin possible d'une tentation qui rôde autour de lui - la corruption. Pourtant sa femme, Hlima, mécontente de vivre dans la pauvreté et jalouse de l'adjoint de son mari, qui se permet le luxe d'aller en vacances, se révolte et demande un changement de situation. Poussé par celle-ci, Mourad franchit la ligne de démarcation entre la corruption et l'honnêteté. Après le premier acte de corruption, Mourad a peur, mais la nouvelle vie que l'argent lui permet de vivre change radicalement sa perspective.

Avec, Nadia, le personnage du roman *Les Raisins de la galère* (1996), Tahar Ben Jelloun se penche sur les problèmes de la deuxième génération des immigrés en France. Par ce roman, l'auteur marocain - affirme Nadjib Redouane - confirme solidement « son ancrage littéraire, intellectuel et même humain à travers un engagement fortement perceptible »³⁸. La démolition de la maison parentale représente le bouton déclencheur qui changera le destin du personnage. À partir de ce moment, Nadia s'intéresse plutôt aux problèmes sociaux qu'à ses études. Élue présidente de la classe, elle lutte contre l'indifférence du lycée qui se contente plutôt d'entasser dans l'espace restreint de la classe un grand nombre d'élèves. Le combat est gagné, mais Nadia redouble. Affrontant quotidiennement l'indifférence de la société française et mise en face des attitudes racistes, la protagoniste commence à militer pour

³⁶ Maria Gubińska, « Roman parabolique sur l'immigration féminine marocaine en France : *Les yeux baissés* de Tahar Ben Jelloun » in *Synergies*, no.8, 2011, <http://gerflint.fr/Base/Pologne8/gubinska.pdf>, page consultée le 17 septembre 2015.

³⁷ Gaétan Bélanger, « Tahar Ben Jelloun. *L'homme rompu* », in *La nuit blanche, magazine littéraire*, no.57, 1994, p. 23, <http://www.erudit.org/culture/nb1073421/nb1117146/19635ac.pdf>, page consultée le 20 septembre 2015.

³⁸ Nadjib Redouane, « Tahar Ben Jelloun. *Les Raisins de la galère* », in *Le Maghreb Littéraire*, vol. I, No.1, La Source, Toronto, 1997, p. 120.

ses droits. La mort d'un jeune Marocain représente le moment où se constitue l'organisation *SOS Racisme* à la tête de laquelle Nadia est projetée. En tant que leader de cette association, la jeune fille essaie de résoudre les problèmes des gens comme elle, mais Nadia se heurte à l'obstination des immigrés de l'ancienne génération qui n'acceptent pas les influences occidentales.

Dans le roman *La Nuit de l'erreur* (1997), l'auteur marocain met en scène l'histoire d'une enfant maudite, « une Parque [autour de laquelle] Tahar Ben Jelloun enroule les volutes du récit, développe l'éventail de tous les possibles »³⁹. Zina, la fille née pendant la mort de son grand-père, est marquée par un viol qui a lieu dans la cabane du Pendu. Dans cet endroit, cinq hommes préparent une fête orgiaque à laquelle Zina participe sans le vouloir. Après cette nuit, Zina promet de se venger de ceux-ci et fait de son mieux pour accomplir cette promesse.

Le roman *Cette aveuglante absence de lumière* (2001) est « l'histoire d'un homme extraordinaire, qui nous fait frémir, méditer et nous étonner sur la condition humaine et l'extraordinaire capacité humaine à survivre et à s'adapter à la plus humiliante des conditions. »⁴⁰ Salim, le protagoniste, chargé de raconter des histoires à ses collègues de prison, parle des humiliations quotidiennes que ces gens sont obligés d'affronter et qui rongent l'esprit de telle manière que seule la mort puisse les délivrer. Enfermé à cause de sa participation à l'attentat contre le roi Hassan II, Salim passe dix-huit ans dans le bagne. Sa libération surgit lorsque personne ne l'attend.

Amours sorcières (2003), « un livre ensorcelant »⁴¹, selon Elena-Brândușa Steiciuc, est un recueil de nouvelles dont les thèmes principaux sont l'amour et l'érotisme. Groupées autour de quatre chapitres (*Amours sorcières*, *Amours contrariées*, *Trahison* et *Amitié*), les nouvelles suivent en quelque sorte le trajet que l'amour parcourt depuis sa naissance jusqu'à la mort.

³⁹ Anne Pons, « À mort, la mort ! », in *L'Express*, 1997, http://www.lexpress.fr/culture/livre/la-nuit-de-l-erreur_798028.html, page consultée le 15 septembre 2015.

⁴⁰ Armelle Croulères –Ingenthron, « Tahar Ben Jelloun. *Cette aveuglante absence de lumière* », in *Le Maghreb Littéraire*, vol. VI, no.12, La Source, Toronto, 2002, p. 133.

⁴¹ Elena-Brândușa Steiciuc, « Les "choses que l'entendement n'arrive pas à expliquer ni à comprendre": quelques considérations sur *Amours sorcières* de Tahar Ben Jelloun », in *Acta iassyensia comparationis*, no. 6, 2008, http://literaturacomparata.ro/Site_Acta/Old/acta6/acta6_steiciuc.pdf, page consultée le 15 septembre 2015.

Le Dernier Ami (2004), « un roman “classique”, en quelque sorte »⁴², est avant tout l’histoire d’une amitié. Deux adolescents, Mamed et Ali, se rencontrent et se lient d’amitié. Cette relation dure approximativement trente ans, pendant lesquels les protagonistes se heurtent aux malentendus, à la jalousie de leurs femmes, à la trahison, à l’exil et à la maladie. Structuré en trois chapitres qui suivent les visions des deux personnages et de Ramon, un ami de Mamed et d’Ali, le roman met en scène une société complexe qui tente de s’accommoder au nouvel ordre du monde.

Partir (2006) devient, selon Magdalena Zdrada-Cok, « un plaidoyer en faveur des exclus sociaux condamnés à l’errance »⁴³. Tahar Ben Jelloun y aborde un problème épineux concernant les jeunes diplômés issus de la société marocaine qui n’arrivent pas à trouver du travail. C’est le cas d’Azal, diplômé en droit, chômeur, qui se laisse tromper par Miguel, un homosexuel espagnol. Il le suit en Espagne, mais finalement il se rend compte que son corps représente une monnaie d’échange pour quelques faveurs de la part de Miguel. En perdant son corps et son âme, il perd aussi sa vie. De ce point de vue, le roman n’est pas une impulsion pour le départ à l’étranger, mais plutôt une analyse plus attentive de la condition humaine obligée d’affronter la misère sociale.

Tout comme le roman *Partir, Au pays* (2009) est une dédicace à la terre natale. « Le roman du retour de l’émigré »⁴⁴ concentre une réflexion sur l’immigration maghrébine en France, en accentuant l’attitude raciste, les différences culturelles, l’indifférence de la société d’accueil etc., auxquelles se cogne quotidiennement Mohamed, le personnage principal. Le roman est vu comme un prolongement littéraire des essais de Tahar Ben Jelloun tels *Hospitalité française* (1984), *Le racisme expliqué à ma fille* (1998), *L’islam expliqué aux enfants* (2002)

Le roman *Sur ma mère* (2009), entièrement consacré par l’auteur marocain à la mémoire de sa mère, est « tout à la fois la chronique d’une fin

⁴² Jean-Jacques Brochier, « Le chagrin d’un ami », in *L’Express*, 2004, http://www.lexpress.fr/culture/livre/le-dernier-ami_808966.html, page consultée le 15 septembre 2015.

⁴³ Magdalena Zdrada-Cok, « Entre le réel et l’insolite. L’image du Maroc contemporain dans la prose de Tahar Ben Jelloun Entre 1994 et 2009 », <http://revistas.ua.pt/index.php/Carnets/article/download/763/690>, page consultée le 20 septembre 2015.

⁴⁴ Danilo Casti, « Le roman du retour de l’émigré », in *Maghress*, 2009, <http://www.maghress.com/fr/lagazette/20431>, Page consultée le 20 septembre 2015.

de vie et une enquête romanesque sur un personnage somme toute énigmatique »⁴⁵. Atteinte d'Alzheimer, la vieille mère de l'auteur est obligée de passer les derniers mois de sa vie allongée dans le lit, dépendant de sa ménagère. Lors de ses longs délires, la mère raconte à son fils des bribes de son passé scellé par le silence : son adolescence volée, ses mariages successifs avec trois hommes, etc. Symbole de l'amour filial, le roman dénonce pourtant la condition de la femme musulmane dans la société traditionnelle.

Le Bonheur conjugal (2012) est l'histoire d'un mariage qui ne va pas, d'un « couple en enfer »⁴⁶. Amina et Foulane sont deux amoureux qui décident de défier la tradition ; Foulane a des racines fassies, tandis qu'Amina a des racines obscures. Pourtant la fille se rend vite compte que l'amour ne peut pas surmonter tous les obstacles. Le roman est structuré en deux grandes parties. La première est la vision de l'homme sur sa vie d'époux, la deuxième est la vision de la femme. L'homme et la femme qui forment ce couple passent leur vie à se rendre coupables de l'échec de leur mariage.

L'œuvre de Tahar Ben Jelloun est connue et traduite dans beaucoup de pays, les éditeurs et les lecteurs s'intéressant surtout aux divers aspects de la culture musulmane qu'il décrit dans ses romans. En Roumanie, la réception de l'auteur marocain est due - à partir des années '90 -, aux traductions et à la critique universitaire francophone. Jusqu'à présent il y a huit titres de l'auteur marocain qui ont été traduits en roumain :

Copilul de nisip (L'Enfant de sable), București, Editura Univers, 1996, traduction roumaine de Sanda Chiose ;

Noaptea sacră (La Nuit sacrée), București, ART, 2008, traduction roumaine Gabriela Abăluță ;

Noaptea greșelii (La Nuit de l'erreur), București, Editura Univers, 1999, traduite par Nicolae Baltă ;

Azilul săracilor (L'Auberge des pauvres), Pitești, Editura Paralela 45, 2002, traduction faite par Celia Lia Ștefănescu ;

⁴⁵ Georgia Makhlof, « Sur ma mère », entretien avec Tahar Ben Jelloun, http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=32&tx_ttnews%5Btt_news%5D=105&cHash=95484d151e0683c7db33050432d837, page consultée le 18 septembre 2015.

⁴⁶ Marianne Payot, « Le Bonheur conjugal : un couple en enfer », in *L'Express*, 2012, http://www.lexpress.fr/culture/livre/le-bonheur-conjugal_1151255.html, page consultée le 18 septembre 2015.

Iubiri vrăjitoare (Amours sorcières), Pitești, Editura Paralela 45, 2004, dans la traduction de Alexandru R. Săvulescu ;

Islamul pe înțelesul copiilor (L'islam expliqué aux enfants), Chișinău, Cartier, 2008, traduction roumaine de Ioana-Crina Coroi ;

Rasismul pe înțelesul fiicei mele (Le Racisme expliqué à ma fille), Chișinău, Cartier, 2009, traduction roumaine de Ioana-Crina Coroi ;

Aceasta orbitoare absență a luminii (Cette aveuglante absence de lumière), București, ART, 2011, traduction faite par Claudiu Komartin sous l'égide de l'Union Européenne.

Les romans de Tahar Ben Jelloun - dont la spécificité réside dans l'oralité, la défragmentation du texte et l'utilisation des mots arabes - demandent une attention spéciale de la part du traducteur, qui rencontre beaucoup d'obstacles dans son travail à cause de l'écart culturel entre l'Occident et l'islam. Parfois dans ces traductions, la langue cible contient des unités langagières insuffisantes pour transmettre le contenu de la langue source et c'est à cause de ce manque qu'intervient la négociation, un compromis entre les deux parties.

Au sujet de cet aspect difficile à maîtriser, Muguraș Constantinescu affirme :

[...] la traduction suppose une lecture, une interprétation et donc un choix opéré par le traducteur, à travers son horizon culturel, sa fantasmagorie et la pression de son époque, ce qui la rend moins durable que l'œuvre originale qui, elle, garde toute son épaisseur de sens, s'offrant ainsi à de nombreuses lectures et interprétations. C'est pour cela que, de plus en plus souvent, le couple l'original/sa traduction devient asymétrique et se transforme en une relation du singulier au pluriel, du produit et ses dérivés, c'est-à-dire, l'original/ses traductions ou le binôme s'élargit à un trinôme l'original/sa première traduction/ses retraductions où l'on saisit déjà la série ouverte, inaugurée par la traduction - introduction⁴⁷.

Il y a toujours des pertes et des compensations quand on traduit, car ce travail ne concerne pas seulement la transposition d'un contenu textuel d'une langue à l'autre, mais aussi un passage entre deux cultures. C'est pour cette raison que le traducteur de Tahar Ben Jelloun doit disposer de plusieurs compétences pour réaliser une bonne traduction, et surtout des compétences culturelles.

⁴⁷ Muguraș Constantinescu, « Du lézard à la lézarde ou quelques réflexions sur la traduction et la retraduction », dans *Atelier de traduction*, no.16, Editura Universității Suceava, 2011, p.105.